

Les femmes de plus de 50 ans, ces grandes invisibles du cinéma français

Enquête



Pour une Catherine Deneuve ou une Isabelle Huppert, combien d'actrices disparaissent des écrans une fois la cinquantaine arrivée ? Restent les rôles de grand-mères... ou le recours à la chirurgie esthétique. Une fatalité, dans un milieu dominé par les hommes ?

Dans [Blanche comme neige](#), adapté des frères Grimm par la cinéaste [Anne Fontaine](#), [Isabelle Huppert](#), 66 ans, joue une marâtre tentant d'empêcher sa fraîche belle-fille de la supplanter dans le cœur des hommes... Bonne métaphore de l'univers du cinéma : si une dizaine d'actrices – dont Huppert – se maintiennent en haut de l'affiche tout en prenant de l'âge, les autres luttent pour continuer à se refléter dans le miroir cruel du grand écran.

« Sur l'ensemble des films français de 2015, seuls 8% des rôles sont attribués à des actrices de plus de 50 ans. En 2016, cela chute à 6%! » estime la commission du Tunnel de la comédienne de 50 ans, émanation de l'AAFA (Actrices et acteurs de France associés). *« Rendre visibles les femmes quinquagénaires dans les fictions est un enjeu de société »*, explique Marina Tomé, la cofondatrice de cette commission. La comédienne rappelle que les films *« véhiculent des normes et construisent un imaginaire collectif. Derrière l'invisibilité des personnages féminins se pose la question de la non-représentation des femmes de cette tranche d'âge »*.

Alors que les femmes de plus de 50 ans représentent aujourd'hui la moitié de la population adulte en France, elles sont quatre fois moins présentes au cinéma (chiffres Insee). L'attrance de la fiction pour la chair fraîche crée ainsi des déséquilibres : d'après [une étude des Décodeurs du Monde.fr](#), l'apogée de la carrière d'une actrice se situe entre 24 et 32 ans, quand celle d'un homme s'étale entre 30 et 58 ans – soit vingt ans de plus en moyenne.

Une "jeunette" à leur bras

A l'écran, cela se traduit – entre autres – par des écarts flagrants dans les représentations du couple : toujours selon les Décodeurs, [Daniel Auteuil](#), 69 ans, s'est vu régulièrement attribuer une partenaire de vingt ans de moins que lui ([Je l'aimais](#), [L'un reste l'autre part](#), [Amoureux de ma](#)

femme...). [Dany Boon](#), dans [Supercondriaque](#), est flanqué d'[Alice Pol](#), de seize ans sa cadette, et dans [La Cht'ite Famille](#), sa partenaire, [Laurence Arné](#), a aussi seize ans de moins...

En l'occurrence, la fiction exagère la réalité puisque, selon l'Insee, la différence d'âge dans les couples français n'est en moyenne que de deux ans. Les hommes ont donc le droit de vieillir à l'écran. Et subissent moins le poids des apparences. *« On préfère qu'un acteur soit drôle ou fragile, plutôt que plastiquement parfait, constate [Stéphane Foenkinos](#), réalisateur de [Jalouse](#) et ex-directeur de casting, alors que les actrices, objets de fantasme, doivent rester jeunes. »*

Bien sûr, des contre-exemples existent. Des stars comme [Catherine Deneuve](#), [Juliette Binoche](#), [Karine Viard](#) ou [Sandrine Kiberlain](#) demeurent au premier plan, en dépit du temps qui passe. Mais elles sont parfois condamnées à ne pas faire leur âge. Ainsi dans [Elle \(Paul Verhoeven, 2015\)](#), Isabelle Huppert — 62 ans à l'époque — incarne une femme de 49 ans qui a encore ses règles, sans aucune nécessité pour l'histoire. Idem dans [Doubles Vies](#), où Juliette Binoche, 55 ans, est mère d'un jeune enfant. Et mieux vaut rester glamour et désirable. *« Si une actrice accepte un rôle amoché, sans maquillage, la presse la saluera, mais les gens du métier refuseront de l'employer, la jugeant tapée ! »*, déplore Stéphane Foenkinos.

La cinquantaine et déjà une mamie

Dans ces conditions, comment ne pas céder à l'appel de la chirurgie esthétique. *« Le fait que les femmes mûres soient incarnées par des actrices liftées ou qui ont l'air plus jeunes brouille les représentations, déplore la comédienne Catherine Piffaretti. Quand les directeurs de casting recherchent une actrice de 50 à 55 ans, ils ont en tête une femme de 70 ans ! »*

Elle a elle-même vécu ce type de malentendu : la semaine de ses 50 ans,

on lui propose une publicité pour... un sonotone. A son arrivée au casting, son interlocuteur lui demande si elle ne s'est pas trompée d'endroit. *« En fait, il attendait — et l'a reconnu — une femme aux cheveux blancs, finement ridée, vêtue de bleu ciel. Bref, une mamie ! »* Marina Tomé se souvient d'une annonce indiquant : *« Cherche femme de 50 ans, type [Denise Grey](#) dans La Boum. »* Dans ce film, celle-ci avait 84 ans !

Les choses seraient-elles différentes à la télévision ? *« Pas tant que ça, estime la directrice de casting Nathalie Chéron. Quand on choisit une femme de 45 ans dans une série dont le rôle principal masculin a 50 ou 60 ans, il arrive fréquemment qu'on la remplace au bout de quelques saisons par une actrice plus jeune de cinq ans. »* Les héroïnes du type [capitaine Marleau](#) — incarnée par [Corinne Masiero](#), 55 ans — seraient plutôt des exceptions. D'où vient cet ostracisme ? Il se manifeste dès l'écriture. *« Dans un scénario, en moyenne, il y a quarante hommes pour cinq femmes ! Le problème de fond, c'est qu'il existe peu de vrais rôles de femmes »*, explique Nathalie Chéron. [Agnès Jaoui](#) raconte que des collègues scénaristes la consultent quand ils *« écrivent pour des femmes »*. *« Comme s'il leur fallait mener une étude anthropologique pour que le personnage soit convaincant... »*

Sans profession, asexuées et acariâtres

De fait, quand les rôles existent, ils sont souvent stéréotypés. Stéphane Foerkinos regrette qu'ils soient caractérisés *« par une attitude plutôt que par un trait de caractère, un métier ou même un prénom »*. Cela donne des indications du type : *« Elle arrive, affriolante »* ou *« La jeune femme entre, sexy. »* Définies la plupart du temps par rapport aux hommes ou à la maternité, les femmes *« jouent les petites copines, les jeunes mamans, et après, elles tombent dans un gouffre et ne reviennent, quand elles reviennent, qu'en tant que grand-mères ! »* relève Foerkinos. Passé 50 ans, les personnages féminins sont généralement sans profession, asexués et, éventuellement, acariâtres.

“Les réalisateurs de plus de 50 ans ont tendance à préférer passer du temps, en tournage, avec des actrices de la moitié de leur âge.” Nathalie Chéron, directrice de casting

De l’avis d’une bonne partie de la profession, si ces schémas subsistent, c’est parce que les hommes sont encore majoritairement décisionnaires, de la production à la distribution. « *Et la plupart, selon Agnès Jaoui, ne se rendent pas compte de la violence que représente le fait de ne plus être regardée. Pas nécessairement par misogynie mais par indifférence.* » A l’inverse, Stéphane Foenkinos estime que cette mise à l’écart est consciente : « *La première question des metteurs en scène et des producteurs aux directeurs de casting porte sur l’âge des actrices !* »

Un avis partagé par Nathalie Chéron : « *Les réalisateurs de plus de 50 ans ont tendance à préférer passer du temps, en tournage, avec des actrices de la moitié de leur âge.* » En supposant, tout comme les diffuseurs, que le public aura la même envie. « *L’alibi est toujours que le cinéma doit faire rêver ; sous-entendu, impossible de s’évader avec un produit jugé périmé.* » C’est d’autant plus absurde qu’en France, ce sont les femmes et les seniors qui fréquentent le plus les cinémas. « *D’ailleurs, quand des films racontent des histoires de femmes mûres, ils peuvent cartonner.* »

En témoigne le succès des [Invisibles](#) avec [Audrey Lamy](#), [Corinne Masiero](#) et [Noémie Lvovsky](#). Les réticences de la fiction rejoignent celles de la société qui considère la cinquantaine comme l’âge du renoncement. « *Le tabou absolu, c’est la ménopause, affirme Marina Tomé. La femme est encore vue comme une machine à enfanter, une “marmite” selon le mot de Françoise Héritier. Quand la marmite est usée, on la jette.* » Pour une héroïne ménopausée – Agnès Jaoui dans [Aurore](#) de [Blandine Lenoir](#) – combien de nymphettes ?

Les femmes doivent prendre le pouvoir !

En attendant qu'évoluent les mentalités, comment sortir les « ni jeunes ni vieilles » du hors-champ ? « *On n'y arrivera que si les femmes sont davantage à l'initiative des fictions* », estime Nathalie Chéron. D'où la nécessité de faciliter leur accès à la réalisation (beaucoup ne passent pas le cap du deuxième film ou voient leur carrière pénalisée par les maternités), mais aussi à des budgets aussi importants que ceux de leurs collègues masculins (le devis moyen d'un film réalisé par une femme est inférieur de 36 % à celui d'un film réalisé par un homme).

Faut-il instituer des quotas ? Beaucoup d'actrices restent mal à l'aise avec cette solution, mais les militants du Tunnel la voient comme un outil nécessaire. « *Il faut habituer les spectateurs à notre présence !* » dit Marina Tomé, persuadée que tous les métiers du cinéma doivent s'y mettre. Les scénaristes pourraient, par exemple, cesser de masculiniser systématiquement les rôles susceptibles d'être joués indifféremment par un homme ou une femme.

"Imaginez 'Le Grand Bain' avec des femmes à la place des hommes : aurions-nous eu autant d'indulgence pour leurs ventres et leurs seins tombants." Nathalie Chéron

Peut-on s'inspirer de modèles étrangers ? « *A Hollywood, la situation est pire, témoigne [Julie Delpy](#), installée aux Etats-Unis. Quand j'ai eu 45 ans, j'ai dit en rigolant à mon agent : "Je vais enfin pouvoir jouer la mère de Di Caprio !" Qui en réalité a cinq ans de moins que moi !* » Les Scandinaves et les Anglais sont plus audacieux. « *Dans [Bodyguard](#), le jeune héros est entouré de femmes quinquas, note Stéphane Foenkinos. Il a même une aventure avec une aînée...* »

Pour une série danoise écrite par le scénariste de *The Killing*, Nathalie Chéron a cherché « *une flic entre 60 et 70 ans pour le rôle principal [l'élue s'appelle finalement [Charlotte Rampling](#), 73 ans, ndlr]* ». Et de citer la série britannique *Happy Valley* : « *Enfin une femme normale avec des bourrelets sous l'uniforme ! La BBC avait exigé de la diversité au casting*

sous peine de couper le financement. La chaîne est consciente qu'il est important d'offrir un reflet fidèle de la société à son public. »

Mais au-delà des préconisations, « nous devons imposer l'idée que la vieillesse peut être belle à regarder, estime Nathalie Chéron. Imaginez [Le Grand Bain](#) avec des femmes à la place des hommes : aurions-nous eu autant d'indulgence pour leurs ventres et leurs seins tombants que nous en avons eue pour les corps imparfaits et touchants de Bertrand, Marcus, Simon et les autres ? Se poser la question, c'est déjà bon signe. »

UNE AGENTE À L'ÉCOUTE

Elisabeth Tanner est agente de Charlotte Rampling, Sophie Marceau, Béatrice Dalle...

« C'est une évidence : les actrices ont moins de rôles après 50 ans ! Et après 65 ans, on leur propose trop souvent de jouer les handicapées, ou les malades d'Alzheimer. Parle-t-on sans arrêt des problèmes de prostate des hommes mûrs ? Je vois de très jeunes actrices débarquer avec l'impression que si elles ne sont pas vedettes quand arrive la trentaine, elles ne le seront jamais. Les hommes ne subissent pas cette pression. Des acteurs de 60 ans peuvent lire des scénarios destinés à des quadragénaires, et ça ne pose pas de problème !

Comment faire évoluer les choses ? En s'exprimant ! Je me suis fâchée avec des metteurs en scène qui voulaient coller un sexagénaire avec une femme de 30 ans. Surtout, j'essaie d'accompagner les actrices sur la durée. En leur permettant de passer au théâtre, qui offre plus de beaux rôles, ou à la télévision. Mon boulot consiste à ne pas les lâcher quand leur carrière flotte. Les rassurer permet d'éviter qu'elles aient recours à la chirurgie esthétique – car beaucoup passent à l'acte ! Mais les choses changent : sous l'influence des Anglo-Saxons, je vois passer des contrats indiquant que l'actrice ne doit pas retoucher son visage. Cela pourrait atténuer un peu cette angoisse de l'âge. »

**“J’ai joué la mère de Guillaume Canet alors que
nous n’avons que onze ans d’écart !”**



Reléguées aux rôles de mamies, bousculées par les producteurs, agressées par les directeurs de castings... Cinq actrices racontent le parcours du combattant qui attend les actrices de plus de 50 ans.

Marie Bunel, 57 ans : “J’ai joué la mère de Guillaume Canet alors que nous n’avons que onze ans d’écart !”

Je suis relativement chanceuse. J’ai participé aux prochains films de [Quentin Dupieux](#) (*Le Daim*) et [Cédric Klapisch](#) (*Deux moi*), et tourné dans le court métrage d’un réalisateur de 22 ans qui fait le tour du monde en festival. Je travaille aussi sur deux projets de films fauchés mais intéressants – lesquels auraient été proposés à [Isabelle Huppert](#) s’ils avaient obtenu l’argent des chaînes. La frilosité des financeurs à la recherche des rares actrices bankables de plus de 50 ans explique cette impression d’avoir toujours affaire aux mêmes têtes. C’est pareil à la télé, où les noms comptent là aussi de plus en plus. Combien de fois ai-je entendu : “Si [Nathalie Baye](#) refuse, le rôle est pour toi.”

Personnellement, ça ne me fait pas peur de me vieillir, ça fait partie du boulot. J’ai d’ailleurs joué la mère de [Guillaume Canet](#) dans *Jappeloup* alors que nous n’avons que onze ans d’écart ! Dans *Un village français*, j’ai porté une perruque grise et joué sans maquillage : l’expérience m’a beaucoup amusée mais les décideurs s’imaginent trop souvent que les spectateurs seront choqués de vous voir dans un emploi qui n’est plus celui d’une jolie fille désirable. Arrive un moment où on ne sait plus trop où vous caser...

Quant aux écarts d’âge, distributeurs, producteurs, comédiens ont tous une part de responsabilité. La plupart des acteurs entre 50 et 70 ans avec lesquels j’ai tourné sont en couple dans la vie avec des femmes de vingt ans de moins et tout le monde trouve ça normal, alors pourquoi pas dans la fiction ? Il faut être capable de dire : “Je suis une femme qui va vieillir avec ses rides et je vous emmerde !” D’autant que, l’expérience aidant, je suis bien meilleure comédienne aujourd’hui qu’à 20 ans. Mais résister requiert d’être solide et beaucoup d’actrices de mon âge préfèrent se reconverter. Leur assurance vieillesse, c’est de savoir écrire ou réaliser. »

Micky Sebastian, 60 ans : “Pour me virer, ils sont allés jusqu’à dire que j’avais refusé de mettre une jupe”



« Je ne travaille plus ou alors en doublage, un peu. A partir de 45 ans, je suis entrée dans une zone grise. Avant cela, j’ai connu une petite notoriété avec *Avocats et associés*. Après cette série, je travaillais de moins en moins, je jouais les “femmes de”, les utilités. Et puis, en 2013, miracle : je suis choisie pour jouer le rôle principal d’une série de France 3, *Origines*. Dès la lecture du scénario, je me pince : c’est une femme de 50 ans, une baroudeuse surdiplômée, qui ne sait pas conduire, ne se coiffe pas... On a tourné la première saison, ça marchait plutôt bien mais les producteurs excluaient toute relation sentimentale entre mon personnage et mon partenaire masculin de 35 ans. Faute de vouloir raconter autre chose, ils m’ont donc remplacée à six jours du tournage de la saison 2 par une actrice de 35 ans. Pour me virer, ils ont usé de prétextes fallacieux, allant jusqu’à dire que j’avais refusé de mettre une jupe et de faire plus jeune que mon âge... Tout cela parce que j’avais osé demander pourquoi mon personnage, censé être une baroudeuse, devait soudain s’habiller en robe.

A la télé, une comédienne qui proteste, ça dérange. On tolère davantage qu’elle exige d’être filmée sur son bon profil, là elle reste dans son rôle traditionnel. Je me remets doucement d’avoir été écartée à cause de mes rides... Désormais, quand on me demande mon âge lors d’un casting, je réponds : “Quel âge me donnez-vous ?” »

Sabine Haudepin, 63 ans : “A 50 ans, vous vous retrouvez affublée d’un mari qui en a 70 ”



« Ma carrière a commencé avec *Jules et Jim*. J’avais 4 ans. Il n’empêche : un jour est arrivé où j’ai réalisé que j’étais la plus vieille sur le plateau. Je ne pense pourtant jamais à mon âge. C’est l’extérieur qui me le renvoie comme un problème. Sans vous connaître, des gens décident que non, tel rôle n’est pas pour vous. Ou, au contraire, vous en proposent un qui ne vous correspond pas, uniquement parce que vous avez le même âge que le personnage. En même temps, je suis stupéfaite du sort qu’on réserve aux jeunes comédiennes, qui doivent incarner des rôles de mères de plus en plus tôt, à 20 ou 25 ans !

L’autre jour, à la télé, [Catherine Frot](#) faisait la promotion de son dernier film, *Qui m’aime me suive*. L’héroïne, la petite soixantaine, s’appelle Simone. J’ai 63 ans et je peux vous dire que mes camarades de classe s’appelaient Nathalie, Virginie ou Dominique. Mais Simone, ce prénom passé de mode depuis 1940, jamais ! Cela en dit long sur l’image anachronique qu’ont certains scénaristes et producteurs d’une femme mûre d’aujourd’hui...

A 50 ans, vous vous retrouvez régulièrement affublée d’un mari qui en a 70 mais les fois, rarissimes, où c’est l’inverse, le scénario adresse aux spectateurs d’énormes clins d’œil : “Attention, cougar !” Heureusement, le théâtre existe... Sur les planches, même avec des cheveux blancs, vous pouvez prétendre avoir 4 ans. »

Elizabeth Bourguine, 62 ans : “Ils ont pris une comédienne de quinze ans de moins, car ‘c’est plus agréable”



« Lorsque les rôles se raréfient, vers la cinquantaine, on s’entend d’abord dire – moi c’était mon agent de l’époque : “Est-ce que tu fais tout pour qu’on pense à toi ? Es-tu aux bons endroits au bon moment ?” Comme mes plus gros succès et mes nominations aux César datent des années 1980 (pour *Vive la sociale*, de Gérard Mordillat, et *La Septième Cible*, de Claude Pinoteau), on m’a aussi dit que j’étais trop “marquée” par cette période ! C’est culpabilisant.

J’ai réalisé que ce n’était pas moi qui était en cause, mais mon âge... Lorsque j’avais 53 ou 54 ans, un acteur m’appelle pour jouer avec lui : le scénariste, la productrice, tout le monde est d’accord. Finalement, j’apprends que le rôle est rajeuni. Ce qui n’est

pas logique parce que mon personnage était censé avoir fait ses études avec mon partenaire masculin qui, dans la vie, avait déjà dix ans de plus que moi ! Au bout du compte, ils ont pris une comédienne de quinze ans de moins, car – ai-je appris par la bande – “c’est plus agréable”.

“Les scènes que l’on vous propose se déroulent le week-end, on n’imagine pas montrer une sexagénaire dans la vie active !”

Il y a quelques années, je passe des essais pour un film. La responsable du casting est enthousiaste, m’explique que je conviens parfaitement. Au moment de remplir la fiche de renseignements, elle demande mon âge. Je lui réponds que j’estime avoir l’âge du rôle, mais qu’elle peut se renseigner sur Internet. Ce qu’elle fait, devant moi. Et là, elle déchire la feuille ! C’est d’une violence effrayante.

Depuis huit ans, je joue un rôle intéressant dans la série *Meurtres au paradis*, mais sinon j’ai régulièrement eu droit à des emplois de grand-mères assez limités. Les scènes que l’on vous propose se déroulent le week-end, on n’imagine pas montrer une sexagénaire dans la vie active ! Et on vous affuble d’un jean marron et d’un chemisier beige... Il faut changer ces représentations, sinon quels modèles transmet-on aux jeunes filles ? »

Nathalie Boutefeu, 51 ans : “On est souvent les premières à sauter au montage”



« Dès le scénario, ça merdoie. Le manque d’imagination est affolant. A 50 ans, une actrice a le choix d’être une mère, un personnage à problèmes dans un film social à la Ken Loach et, éventuellement, une héroïne de biopic – comme Jeanne Balibar dans *Barbara*. *Vénus beauté*, *Le Petit Lieutenant* ou *Sous le sable* ont pourtant prouvé qu’on pouvait raconter d’autres histoires sur des femmes de nos âges !

“C’est la seule chance des actrices de 50 ans : tomber sur un(e) cinéaste qui aime ce que vous faites et se fout de vos rides.”

Mais les propositions restent dramatiquement limitées. Mon agente, qui a plusieurs actrices de 50 ans et plus dans sa clientèle, traite avec des financiers qui ne cessent de lui dire à leur propos : “Trop vieilles !” Et même quand on passe le cap du casting, on est souvent les premières à sauter au montage. Ça m’est arrivé avec *Synonymes*, de [Nadav Lapid](#) : il fallait raccourcir le film, mon personnage de mère est passé à la trappe. Ce genre de mésaventure arrive plus rarement aux acteurs. Quant aux comédiennes qui étaient très jolies étant jeunes, on leur pardonne encore moins de vieillir. Leur carrière s’affaisse alors en même temps que leur visage.

Personnellement, j’ai commencé à payer mon âge dans ce métier autour de 45 ans. Quelque chose s’est mis à rétrécir... Je viens heureusement de décrocher un joli rôle dans [la série de Josée Dayan, Capitaine Marleau](#). J’avais l’impression que ça ne m’arriverait plus jamais. C’est la seule chance des actrices de 50 ans : tomber sur un(e) cinéaste qui aime ce que vous faites et se fout de vos rides. D’autant qu’il est inutile de compter sur la solidarité de nos collègues connues : dans le cinéma, les frondeurs subissent souvent le même sort que les porteurs de mauvaises nouvelles dans l’Antiquité, on leur coupe la tête. »